

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :

Beyoğlu, Suterazı, Mehmet Ali Paşa
TÉL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

L'entrevue du Brennero occupe le premier plan de l'actualité mondiale Vers la paix continentale?

commentaires des journaux italiens

Frontière italienne, 4. AA. — Malgré la réticence adoptée par les ministères autorisés au sujet de questions furent discutées au cours de l'entrevue du Brennero, les grandes lignes de l'entrevue semblent se dégager du brouillard de l'incertitude première.

Un article du «Corriere della Sera» est significatif. Ce journal écrit notamment :

«Tout semble indiquer que ce fut la plus importante des réunions entre les chefs d'Etat. Cette entrevue détermine le cadre des conversations militaires habituelles. Il s'agit d'une évolution dans les événements militaires par la déclaration de paix».

Le «Tribuna» de Rome dit qu'il y a des raisons de croire qu'au cours de l'entrevue on examina les chances d'une paix continentale pour l'Europe, et qu'il soit nécessaire d'attendre que l'Axe ait remporté la victoire définitive.

Le «Giornale d'Italia» dont on connaît les attaches avec M. Mussolini, convient lui aussi que durant l'entrevue du Brennero, entre autres questions, celle de la reconstruction européenne fut également examinée.

Le «Telegrafo», organe du commandement, écrit :

«Les décisions prises au Brennero ont une importance capitale pour l'évolution des événements».

Le correspondant à New York du «Corriere della Sera» dit que du point de vue de la reconstruction européenne, l'entrevue du Brennero a une grande répercussion aux Etats-Unis.

Le correspondant de Havas Télégraphique conclut ainsi :

«Il est naturel que l'établissement de la paix sur le continent européen ne sera pas pour l'Axe les difficultés de la guerre actuelle.»

Vers une nouvelle orientation de la politique française

Yahy, 4 A.A. — Dans les milieux journalistiques, on est fort intrigué par l'accentuation exceptionnelle déployée hier par le gouvernement. On déclare que la réunion part presque tous les secrétaires d'Etat, y compris l'amiral Platon, secrétaire d'Etat aux Colonies, dura plus de 24 heures. Le communiqué publié dit que la réunion fut consacrée à la discussion de mesures d'ordre intérieur, il va de soi que l'attention du conseil s'est

M. Winant en Amérique

Les entretiens avec M. Roosevelt Washington, 4.A.A. — Le Président Roosevelt s'est entretenu hier avec son ambassadeur à Londres M. John Winant, de la situation en Grande-Bretagne et du point de vue du gouvernement britannique. M. Winant a été retenu à déjeuner par le Président Ace déjeune prit par également M. Harry Hopkins, chargé de l'application du programme de prêt et de location.

Après son entretien avec M. Winant le Président Roosevelt eut un entretien prolongé avec M. Morgenthau, secrétaire à la Trésorerie des Etats-Unis, l'amiral King, commandant en chef des forces navales des Etats-Unis dans l'Atlantique et avec M. Kundsén, qui dirige la production américaine.

Nouvelles commandes

Washington, 4.A.A. — Le département de la guerre a passé à la Consolidated Aircraft Company et à la Boeing Aircraft Company une commande pour la construction d'environ 1.000 gros avions de bombardement.

On annonce, en outre, que trois nouvelles usines seront construites pour contribuer à la fabrication du matériel de guerre pour une armée de 4 millions de soldats.

M. Knox demande un «miracle»

Washington, 4. A. A. — Parlant hier devant les constructeurs de vaisseaux de «guerre» le secrétaire à la Marine, le colonel Knox, leur demanda d'accomplir un miracle dans la production des vaisseaux de guerre, afin d'assurer à l'Angleterre et aux Etats-Unis la maîtrise des mers. Il recommanda que les chantiers travaillent 24 heures par jour et 7 jours par semaine.

Le ministre de la Marine des Etats-Unis déclara que le facteur de la victoire est l'heureuse combinaison de la puissance navale et aérienne.

Le ministre recommanda l'adoption du système de primes pour intensifier la construction de vaisseaux de guerre.

Deux démissions parmi le personnel de l'ambassade de France

Le «Tasviri Efkar», le «Cumhuriyet» et l'édition en français de ce journal, la «République» ont publié ce matin l'information suivante qui leur est transmise par leur correspondant à Ankara :

Le conseiller de l'ambassade de France à Ankara M. Baelen et l'attaché d'ambassade, M. Jean-Marie Boegner ont démissionné. Leur démission serait en corrélation avec la dernière attitude adoptée par le gouvernement de Vichy.

portée également sur les problèmes internationaux.

Les déclarations de l'amiral Darlan sont déjà un indice de l'orientation de la politique française, orientation qui doit se préciser au moment où on s'attend à un nouveau rebondissement dans la situation internationale. L'entrevue du Brennero est le prélude de ce rebondissement qui semble devoir se produire en Méditerranée. Dans de telles circonstances, il a été jugé nécessaire de solliciter l'avis du général Weygand, en sa qualité de délégué général de la France en Afrique, aussi bien que d'ancien commandant en chef des forces françaises du Proche-Orient.

Si les Anglais pénétraient en Syrie...

L'Allemagne est «ardemment» prête à accorder aux Français le droit de se défendre

Berlin, 3 A.A. — On communique de source officielle :

On a posé de côté étranger à la Wilhelmstrasse la question comment l'on se comporterait du côté allemand dans le cas d'une entrée des troupes anglaises en Syrie.

Il s'agit, déclara-t-on du côté allemand, d'une affaire franco-britannique. Dans quelle mesure la France serait disposée à engager les relations actuelles entre elle et l'Allemagne dans un cas pareil, est une question que l'on ne peut traiter que pratiquement. En théorie, on ne peut rien dire à ce sujet.

Dans les milieux politiques de Berlin, on a rappelé les paroles du maréchal Pétain et de son ministre des Affaires étrangères l'amiral Darlan, selon lesquelles la France défendra son territoire quel qu'il soit.

L'Allemagne est ardemment prête, a-t-on dit, à Berlin aujourd'hui, à accorder aux Français ce droit sacré à tout peuple».

Le général Gough exige une action immédiate

Londres, 4. AA. — Le général Gough, commentateur militaire de Reuter, écrit : Quoique la perte de la Crète soit un fait désagréable et s'ajoute aux difficultés de la marine britannique, la Grande-Bretagne reste maîtresse de la Méditerranée.

Mais l'appui aérien effectif est un complément nécessaires pour les opérations navales et dépend à son tour d'amples bases aériennes. Ceci n'est mieux apprécié nulle part que dans la marine britannique. La base navale britannique à Alexandrie est renforcée par une longue ligne côtière favorable à l'établissement d'aérodromes, tandis que le terrain plat en bordure de la mer permet d'aménager autant d'aérodromes que cela peut être nécessaire. En outre, la ligne côtière méditerranéenne formant angle net avec l'Egypte au sud et la Palestine et la Syrie à l'est, constitue deux flancs d'où Alexandrie peut être bien couverte des airs. Ce grand angle est couvert par l'île de Chypre que tiennent les Britanniques et sur laquelle des aérodromes peuvent aussi être établis renforçant ainsi énormément le contrôle aérien britannique sur la Méditerranée orientale.

Un exposé de M. Şükrü Saracoğlu sur les événements politiques des trois dernières semaines

Ankara, 3 A.A. — Le groupe parlementaire du Parti républicain du Peuple s'est réuni aujourd'hui à 15 heures sous la présidence de M. Hilmi Uran, député de Seyhan, vice-président du groupe.

L'ordre de jour comportait l'exposé du ministre des Affaires étrangères au sujet des événements extérieurs et une question adressée aux ministres de la Défense nationale et de l'Education.

A l'ouverture de la séance, M. Şükrü

mes peuvent aussi être établis renforçant ainsi énormément le contrôle aérien britannique sur la Méditerranée orientale.

Mais le contrôle sera sévèrement affaibli si on laisse Vichy permettre l'établissement de la force aérienne allemande sur les aérodromes syriens et le contrôle des ports syriens par les troupes allemandes.

Ceci doit être empêché à tout prix et il semble qu'une action immédiate s'impose. Il n'y a pas de temps pour une hésitation ou un retard. On ne saurait user de ménagements. Le gouvernement de Vichy peut-être considéré inamical, mais Vichy n'a pas l'appui de la moitié du peuple français ni de la moitié des soldats français. Ceux-ci doivent haïr les nazis et épouseront volontiers la cause des Démocraties s'ils voyaient seulement quelque soutien à leur portée.

Le général Catroux est, croit-on, en Egypte et peut-être de Gaulle y est-il aussi. L'occupation immédiate de la Syrie, les Français libres en tête, devrait être entreprise immédiatement.

Si la R. A. F. est solidement établie le long de la ligne côtière tout entière de la Méditerranée orientale, d'Alep à Haïfa, avec l'appui de bases fermes en Irak et sur le golfe persique, Chypre sera en sûreté et la base navale britannique d'Alexandrie en sécurité. Tarder à occuper la Syrie et laisser les Allemands s'y installer mettrait tout en péril. Des conséquences graves sont dans la balance et la Grande-Bretagne ne doit pas se montrer lente à employer sa puissance.

Avec les terrains d'aviation syriens aux mains des Britanniques, le contrôle britannique de la Méditerranée orientale serait assuré, pourvu que la Royal Air Force fût puissamment renforcée en Moya Orient.

Ceci est un point décisif et le moment décisif est maintenant.

Les pertes des Australiens en Crète

Elles s'élèvent à 1.973 hommes

Sydney, 4.A.A. — Le ministre de la guerre M. Spender a révélé hier que jusqu'à présent 2.887 soldats australiens furent évacués de Crète sur 4.860 qui s'y trouvaient avant l'attaque allemande.

Saracoğlu, ministre des Affaires étrangères a, par des explications détaillées, éclairé le groupe sur les événements politiques des trois dernières semaines et a répondu aux questions de certains orateurs à ce sujet.

Etant donné l'heure tardive, les questions posées aux ministres de la Défense nationale et de l'Education ont été ajournées à une autre réunion et la séance fut levée à 19 h. 30.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



La Turquie suit toujours la même voie

M. Ahmet Emin Yalman remarque, à propos de l'article consacré à la Turquie par le journal «Das Reich» :

Cet article est écrit en termes excellents, pleins de compréhension à notre égard. On y expose que la volonté d'indépendance est devenue pour la Turquie une religion, que la nation turque sait ce qu'elle veut et qu'elle est complètement maîtresse des destinées.

Il n'y a qu'un point erroné dans cet article : c'est tout au début, là où il est dit que la Turquie serait «à la croisée des chemins». Il n'y a, en effet, aucune hésitation quant à la route que nous entendons suivre. Nous marchons sur une voie déterminée, vers des objectifs également déterminés. Et nous suivrons toujours la même voie sûre.

Les objectifs que la Turquie ne perd pas des yeux sont les objectifs naturels de toutes les nations, de toute l'humanité. Nous voulons la paix, pour nous-mêmes et pour le monde entier, nous voulons la sécurité, la stabilité. Nous voulons que les nations qui se battent aujourd'hui l'une contre l'autre secouent la torpeur de la haine à laquelle elles se sont abandonnées. Si jamais elles se réveillent réellement, elles constateront qu'à l'origine des conflits qui divisent l'humanité, il n'y a pas de quoi remplir un pépin de figue, mais que les facteurs de rapprochement et d'action commune entre les hommes rempliraient tout un monde.

Le but de la politique nationale turque n'est pas et ne saurait être de suivre aveuglément telle ou telle nation, ni de se laisser entraîner dans les ténèbres. La nation turque a souvent suivi les voies dans lesquelles s'engagent aujourd'hui les diverses nations. Elle a réalisé une expérience complète.

Nous concevons ainsi notre devoir aujourd'hui : aucun pied ennemi ne foulera notre territoire. Nous mourrons s'il le faut avec joie pour défendre notre indépendance. Mais en faisant cela, nous nous souviendrons de notre devoir envers l'humanité. Nous détenons les portes entre l'Europe et l'Asie. L'histoire nous a imposé à cet égard une lourde responsabilité. Nous ne l'oublierons jamais. Nous tiendrons haut le flambeau de l'humanité et nous servirons de guides aux égarés pour leur permettre de retrouver un jour la lumière. Quand un avion s'élève au-dessus de la couche de brouillard qui flotte à ras de terre, il peut rencontrer, plus haut, une couche de lumière. Si l'avion de l'Etat allemand et anglais (car il n'est plus de mode de parler de la nef de l'Etat) s'élève au-dessus du brouillard actuel où la visibilité est nulle il rencontrera certainement une zone de lumière.

Nous connaissons les Allemands mieux qu'ils ne le supposent. Autant nous condamnons les conquêtes et les invasions qui sont faites aujourd'hui au nom du germanisme, autant nous attribuons de la valeur au bon côté des Allemands. Nous savons combien sensible et romantique est l'âme profonde qu'ils portent sous la surface qu'ils cherchent à faire paraître matérialiste et intéressée.

Voyez le vol de Hess. Au premier coup d'oeil on avait cru qu'il s'agissait, en l'occurrence, d'une affaire de parti, d'une querelle personnelle, d'une intrigue. Maintenant, il apparaît peu à peu que Hess est un idéaliste qui ne comptait pour rien sa position et sa dignité dans le parti, qui a risqué volontiers sa vie pour démontrer que la guerre est une folie et pour aller le dire de vive voix aux Anglais. Et peut-être est-ce là le premier pigeon qui porte le rameau d'olivier au milieu de ce monde en guerre.

Notre réponse à l'article du journal «Das Reich» ne sera pas une intensifi-

cation de nos rapports économiques avec l'Allemagne. Nous étions toujours prêts à faire cela sur la base du principe de la réciprocité.

Le devoir d'amitié que nous concevons consiste à répéter toujours aux Allemands : Nous avons suivi la voie où vous vous laissez entraîner par vos appétits débordants, la voie de conquêtes et de l'oppression. Ce sont des voies sans issue. Il est impossible de respirer librement, de se développer tranquillement en écrasant les autres. Délivrez un moment plus tôt les Allemands de la triste nécessité d'être les géoliers de l'Europe. Et vous sauverez ainsi d'une mort certaine la véritable âme du germanisme.



L'amiral Darlan est toujours impérialiste

Suivant M. Abidin Daver, les paroles de l'amiral Darlan à propos de la Turquie signifient deux choses :

D'abord, elles peuvent se traduire comme suit : A la fin de l'autre guerre, l'Angleterre nous a empêchés d'obtenir un butin meilleur et plus abondant. Vous voyez donc que même à l'heure de l'écrasement et de la défaite le représentant de Vichy regrette que les appétits d'un impérialisme aveugle n'aient pas été mieux satisfaits. Darlan oublie que c'est précisément l'impérialisme qui a entraîné la France à son tragique état actuel.

Quant à la seconde partie, à l'affirmation suivant laquelle ce serait l'Angleterre qui aurait incité l'armée turque à attaquer la Cilicie, elle est exactement l'expression du contraire de la vérité. Et si les autres parties du discours de Darlan sont du même ordre — et tout semble indiquer qu'elles le sont effectivement — cela démontre que le président du Conseil adjoint français modifie à son gré les vérités historiques afin de faire acte d'hostilité envers l'Angleterre.

L'Angleterre aurait reconnu «juriquement» l'attribution de la Cilicie, c'est à dire d'Adana et de sa région, à la France. Et Darlan, toujours dans un sentiment insatiable d'impérialisme, est navré que ces beaux territoires turcs ne soient pas demeurés à la France. Mais ce mot «juridiquement» n'est-il pas très comique ? Au nom de quel droit peut-on mettre en pièces les véritables droits d'autrui ? Il se peut que des alliés s'entendent, au cours de la guerre, pour le partage, entre eux, des territoires qu'ils pourront conquérir. Mais quel rapport ce pillage a-t-il avec le droit et avec justice ? Ces territoires étaient des territoires purement turcs. Et les ennemis, qui n'étaient pas parvenus à s'en emparer au cours de la guerre n'y avaient aucun droit de conquête. Tous ces territoires turcs, occupés par force à la faveur d'une interprétation abusive des termes, élastiques à dessein, de l'armistice de Mudros, nous les avons sauvés, à la faveur de la guerre de l'Indépendance, au prix de notre sang et de notre vie, non seulement des mains des Français, mais de tous les vainqueurs. Pourquoi Darlan cherche-t-il à travestir une vérité historique connue ?

A l'époque, la France avait été la première à s'entendre avec nous ; contrairement à l'Angleterre, à la Grèce, à l'Italie, elle avait témoigné de bienveillance à l'égard du gouvernement de la G.A.N. La France était le premier Etat qui, à la suite de la résistance qu'elle avait rencontrée en Cilicie et dont le pivot était à Gaziantep, avait senti le besoin de conclure un accord avec la Turquie et avait envoyé un premier délégué à Ankara pour signer les accords du 20 septembre 1921. C'est à la suite de cela que le premier représentant officiel du gouvernement de la G. A. N. était parti pour Paris, le 2 novembre 1921.

A cette époque, Lloyd George n'avait (Voir la suite en 3me page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La défense passive

Le ministère de l'Intérieur a fait parvenir un nouvel ordre au Vilayet d'Istanbul en vertu duquel les mesures de défense passive devront être sensiblement renforcées. Des directives détaillées sont fournies à ce propos. Conformément à ces dispositions, un contrôle général des mesures de défense prises jusqu'à ce jour par les départements officiels et de l'Etat sera effectué par la Municipalité et la direction des services de la mobilisation. Le cas échéant, le «kaymakam» de chaque commune devra examiner personnellement si les mesures voulues ont été prises par les institutions privées et les maisons particulières se trouvant dans sa zone. Les chefs de la Sûreté, les commissaires chefs des «nahiye» et les commissaires des postes de police respectifs seront tenus responsables de toute lacune dans les mesures de défense passive dans la zone de leur juridiction.

On a adressé au Vilayet une liste de tous les abris et de toutes les tranchées aménagés dans chaque «kaza» jusqu'à fin mai. Chaque quinze jours un rapport sera envoyé au vilayet et au ministère de l'Intérieur au sujet du creusement de tranchées et d'abris. En outre la construction en ville de grands abris pourvus de tout le confort a été décidée. Les plans en sont élaborés par le ministère de l'Intérieur.

La lutte contre la spéculation

Les cours créés par le Bureau de contrôle des prix en vue de la formation de nouveaux agents ont commencé à fonctionner lundi matin dans les salles de la Chambre de Commerce. Le directeur général adjoint du ravitaillement M. Faruk Sünter, venu spécialement d'Ankara à cet effet a inauguré le premier cours et a donné personnellement la première leçon.

Les auditeurs sont au nombre de 54, tous candidats aux fonctions de fonctionnaires du contrôle.

Dans son allocution, M. Faruk Sünter a souligné que l'objectif, dans la lutte contre la spéculation, tout en étant la sauvegarde de l'intérêt du public, doit

être également d'éviter que les commerçants et les industriels soient ébranlés. Néanmoins, on mènera la lutte jusqu'au bout en vue d'éviter les gains illicites sur les articles de première nécessité.

Le cours qui vient d'être créé dure trois semaines. Il sera à la fois théorique et pratique. Les candidats-inspecteurs entreprendront des tournées de compagnie des préposés du service de la lutte contre la spéculation et accroîtront ainsi leurs notions pratiques.

Outre les cours proprement dits, les candidats assisteront à une série de conférences qui leur seront données par les directeurs généraux des Offices de Commerce et du Pétrole, le secrétaire général de la Chambre de Commerce, les directeurs du Commerce d'Istanbul et des services de l'Economie à la Municipalité, par les Commissaires pour le Change, pour la Bourse du Commerce et du Bétail, etc...

Ainsi, ils pourront acquérir des notions sur l'activité des divers secteurs d'activité de la place. Les cours régionaux sont tenus par le prof. Osman Kret Arkun, le prof. Reşid Taşdu, chef du service du contrôle des prix, Muhsin Baç, Mme İffet Oruz et le substitut M. Fezai Sezai.

LA VIE SOCIALE

Le placement des employés devient une initiative de l'Etat

Un projet déposé sur le bureau du G.A.N. a trait à l'organisation pour la fourniture d'emplois et la recherche de travailleurs.

« En vue de procurer facilement aux employeurs, est-il dit dans l'exposé des motifs, les éléments dont le besoin s'accroît sans cesse en raison du développement du volume du travail dans notre pays, et de servir d'intermédiaire aux compatriotes qui cherchent un emploi afin qu'ils puissent trouver une activité en rapport avec leurs capacités, l'Etat, dont ce sont là d'ailleurs des fonctions essentielles, interviendra gratuitement et rendra ces divers services pour et sans aucune contre-partie, pour le plus grand bien de la chose publique.

La comédie aux cent actes divers

POUR UN PLAT DE HARICOTS

Le propriétaire de la ferme Halid bey, à une demi-heure de Karabiga avait donné des instructions précises à un certain Ismail qu'il avait chargé d'assurer la subsistance du personnel de l'établissement. Le «menu» était fixé de façon irrévocable : le matin, du pain, du fromage et des olives ; le soir, un plat de nourriture chaude.

Le 20 mai dernier, le gardien de la ferme, le nommé Çeçen Mecid, de Çinardede, interpella en ces termes le cuisinier :

— A force de manger tous les matins des olives et du fromage, j'ai les gencives qui me font mal. Donne-moi donc un plat des haricots que tu es en train de cuire.

— Impossible, répondit Ismail. Les ordres du «patron» sont formels. Et d'ailleurs, si je te donne de la soupe, les autres en demanderont aussi et nous n'en finirons jamais. Contente-toi de ce que tu as...

Peut-être ajouta-t-il aussi quelques propos plus énergiques ? Çeçen Mecid était un grand diable qui, malgré ses 50 ans bien sonnés, était solide et fort comme un taureau. Il se jeta tout de suite sur Ismail et lui appliqua une solide raclée.

A grand peine l'homme put échapper à sa poigne de fer et tenta de fuir. Alors Mecid saisit une faucille et s'élança à sa poursuite. Ismail prit peur pour de bon. Il ramassa un fusil de chasse qu'il trouva à sa portée et le déchargea contre son adversaire qui arrivait, la lame haute. Mecid reçut en pleine poitrine toute la charge de grenaille et s'effondra. Il a expiré tandis qu'on le ramenait, en auto, à l'hôpital de Çanakale. Ismail a été arrêté.

ENTRE FRÈRE ET SOEUR

Aydin et la jeune Nurhan sont frère et sœur ; ils habitent chez leurs parents, à Kadiköy, rue Çeşme, aux environs de Rıza Paşa. Ils avaient vécu jusqu'ici dans la plus parfaite union et la plus tendre amitié. Seulement, ces temps derniers Nurhan s'est fiancée et Aydin n'approuvait pas le choix de la jeune fille. Il avait, lui, un autre candidat à lui proposer.

Un garçon charmant, affirmait-il, pourvu de toutes les qualités.

— D'ailleurs, trancha-t-il, c'est mon ami et tu dois l'épouser.

— Voyez-vous ça, répartit Nurhan... Crois-tu

que c'est pour toi ou... pour moi que je me fiance ? Je serai la femme de qui me plaît. Mes amis, je garde mon fiancé.

Et, emportée par son indignation, elle lança aussi certaines appréciations, qui n'étaient guère flatteuses, sur les fréquentations d'Aydin.

— Au demeurant, conclut-elle, qui se rassure !

Ce fut au tour du jeune homme de s'émouvoir. Par malheur, il ne se borna pas à des protestations de mauvaise humeur purement verbales.

Il prit son revolver et en tira deux balles dans Nurhan. Celle-ci s'effondra, toute en sang, en criant.

Son crime accompli, Aydin chercha à fuir. Mais on arrivait, au bruit de la détonation, et il a été appréhendé.

La blessée été transportée à l'hôpital de Çeşme darpaşa.

AU FIL DE L'EAU

Un cadavre a été trouvé à la côte aux environs de Çeşme, non loin de Tekneburnu. L'examen du cadavre corps a permis d'établir que l'homme a été étranglé et jeté ensuite à la mer. Le décès date d'environ huit jours. On a trouvé dans ses poches ses pièces d'identité ainsi qu'une note turque de la valeur de 50 pattr. Parmi celles qui ont été perdues lors du bombardement du Pirée ainsi que quelques effets personnels, dépourvus de toute valeur effective.

On suppose que le cadavre a pu être entrainé par les vagues de l'une des îles grecques de l'archipel. Le mort portait un costume noir et était complètement défiguré.

Quatre jeunes gens se rendaient à une fête à Adana. Ils s'étaient pourvus de revolvers, de la tradition est, en pareil cas, de faire «la pouce». En cours de route, l'un d'eux, Ahmed, 27 ans, du quartier de Rıza Paşa, voulut essayer son arme. Son camarade, qui le gâchets, sans que le coup partit, le ver était évidemment enrayé. Le coup partit, dix huit ans, du village de Savrun, voulut examiner. A ce moment précis, le coup partit. Le malheureux jeune homme atterrit par le bout portant est décédé sur le coup. Ahmed a été arrêté.

Communiqué italien

La fin des opérations en Crète— L'œuvre de "nettoyage" — Les attaques contre Malte. — La lutte autour de Tobrouk. — Le mauvais temps entrave l'action en Afrique

Rome, 3. A. A. — Communiqué No. 363 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Les opérations dans l'île de Crète ont pris fin. Nos prisonniers dans l'île ont été libérés. Nos détachements effectuent le nettoyage de la zone qui leur est assignée.

Pendant la nuit écoulée, une de nos formations aériennes a bombardé des objectifs aéronautiques de l'île de Malte.

En Afrique septentrionale, activité remarquable d'artillerie sur le front de Tobrouk. Des formations aériennes ont plusieurs fois bombardé des navires au mouillage et des installations portuaires et des entrepôts dans cette base. Un navire de transport a été coulé. Notre chasse a abattu deux avions ennemis; un de nos avions n'est pas rentré.

En Afrique Orientale, rien de nouveau à signaler

Communiqué allemand

L'Agence Antolie n'ayant pas, une fois de plus, reproduit le communiqué officiel du Commandement en chef des forces armées allemandes, nous publions au regret de ne pouvoir le publier ici.

Communiqués anglais

Les avions allemands au dessus de l'Angleterre

Londres, 3. A. A. — Les ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure communiquent :

L'activité aérienne ennemie au-dessus de ce pays au cours de la nuit fut sur une petite échelle. Des bombes furent lâchées sur des endroits dans le Nord et le Nord-Est de l'Angleterre et dans l'ouest des Midlands. Quelques dégâts furent faits et en deux endroits il y eut un certain nombre de victimes, y compris quelques morts.

Hier soir nos chasseurs abattirent un chasseur allemand sur la Manche, ainsi qu'un bombardier ennemi au large de la côte nord-est, peu avant la nuit, portant le total à deux avions ennemis détruits au cours de la journée de lundi.

Au cours de cet après-midi, un avion ennemi isolé jeta des bombes sur une ville de la côte du Sud. Plusieurs personnes furent blessées et des dégâts furent causés à des bâtiments. Un autre avion ennemi lança des bombes dans un endroit de la côte sud-est et mitrilla plusieurs fois. La nuit, des dégâts causés furent peu importants, mais des personnes furent blessées.

Les bombes lancées dans les comtés du Nord-Est ne causèrent ni dégâts ni victimes. Il est maintenant confirmé que, hier, un autre bombardier ennemi fut détruit par nos chasseurs au large de la côte sud-est, ce qui porte le total de la nuit à trois.

L'activité de la R. A. F.

Londres, 3 A. A. — Communiqué du Commandement de l'Air :

Une colonne de troupes ennemies et un chasseur armé furent attaqués par nos chasseurs de la Royal Air Force au-dessus du nord de la France. Les avions ennemis furent détruits au-dessus de la Manche aujourd'hui mardi.

Après la victoire

Le maréchal Goering félicite les aviateurs et les parachutistes de la Luftwaffe

Berlin, 3. AA.— Le D.N.B. communique :

Le maréchal du Reich et commandant suprême de la Luftwaffe a publié l'ordre du jour suivant :

Combattants de la Crète, camarades, « Une action glorieuse et victorieuse de notre jeune armée vient de se terminer. Nos drapeaux victorieux flottent sur la Crète. Vous, mes parachutistes et troupes de débarquement aérien et vous, mes aviateurs, vous avez accompli des exploits extraordinaires ensemble avec nos camarades de l'armée et sous les ordres de vos chefs éprouvés de tous grades.

Il n'y a plus d'îles

"Plein de joie et de fierté, je pourrai signaler au Führer que ses ordres ont été réalisés. Devant le monde entier, vous avez prouvé la vérité des paroles du Führer : « Il n'y a plus d'îles. » Moi, je savais d'avance que mon aviation, éprouvée dans les combats les plus durs et pleine d'héroïsme, ne connaît que la victoire. C'est ainsi que cette première et hardie opération à travers la mer a pu écraser l'ennemi en peu de jours comme un torrent.

"Une fois de plus, des formations de l'aviation italienne et des troupes italiennes ont contribué efficacement au succès de ces actions.

L'esprit national-socialiste

Parachutistes, « Pleins d'une extrême bravoure, sans aucune aide, vous avez battu l'ennemi supérieur du point de vue numérique et matériel après des combats acharnés et héroïques. Partout où vous avez atterri, vous avez attaqué et vous avez défendu vos positions avec le même héroïsme.

Chacun de vous a fait preuve d'un courage plus qu'extraordinaire et d'une ténacité dépassant les forces humaines, en dépit du soleil brûlant et des rochers inaccessibles. Vous avez puisé les forces de votre esprit national-socialiste inébranlable, dans la pensée de la victoire sûre et dans l'aide de vos camarades dans les airs, qui ont chassé du ciel les ennemis et qui, sans interruption, ont apporté heure par heure les renforts dans les avions de transport.

Hommage aux morts

En renouvelant l'ancienne camaraderie d'armes de Narvik, les aviateurs et les chasseurs alpins ont occupé l'île et chassé l'Angleterre d'une des bases les plus importantes de la Méditerranée orientale.

Camarades, La nation entière allemande admire votre récente victoire et vous en remercie. Ensemble avec notre aviation, l'Allemagne se souviendra fièrement des héros qui, lors de la campagne de Crète, ont sacrifié leur vie et leur santé.

Dans l'esprit des vainqueurs de la Crète, en avant et vive le Führer !

Une nouvelle zone de défense en Egypte

Le Caire, 3. A. A. — Le ministre de la défense d'Egypte annonce la création d'une nouvelle zone de défense appelée « la zone de défense occidentale du Caire », s'étendant vers l'ouest en partant de la rive gauche du Nil.

Les sans-filistes attachés à la force mécanisée sur la frontière et de service dans cette zone recevront une solde spéciale. On y voit la preuve de l'importance que l'armée égyptienne attache à la rapide communication dans cette région.

Nos avions rentrèrent sains et saufs.

La guerre en Afrique

Le Caire, 3 A. A. — Communiqué du Quartier-Général britannique dans le Moyen-Orient :

Sur tous les fronts, aucun changement dans la situation.

Chronique militaire

Les erreurs des Anglais dans la campagne balkanique

Par le général A. I. SABIS

Nous détachons les extraits suivants d'une longue étude que le général Ali Ihsan Sabis publie dans le « Tasviri Efkâr » :

Les forces allemandes...

Les Allemands n'étant pas occupés sur un autre front, il était à prévoir qu'ils affecteraient le maximum de forces possibles à l'action dans les Balkans qui était destinée à s'achever en un mois, au maximum. Comme, suivant ce qu'avait dit le président du Conseil anglais lui-même, ils avaient affecté 25 divisions à l'occupation de la Bulgarie, il était probable que 20 divisions allemandes, au moins, sans compter les forces bulgares, allaient être envoyées à l'attaque contre la Grèce. Effectivement, dans un dernier discours, le Chef de l'Etat allemand a confirmé que les forces qui ont entrepris la conquête de la Grèce s'élevaient à 20 divisions.

Nous ignorons ce que pensait le grand état-major ou le commandement anglais : mais nous discernons ce qu'il a dû penser. Lorsque au début de mars la décision a été prise d'aider la Grèce, on n'avait aucune raison de compter sur la Yougoslavie, car elle paraissait disposée à défendre sa neutralité. Il n'y avait aucune apparence qu'elle dût épouser la cause de l'Angleterre. Par contre, il n'était pas certain qu'elle n'adhérerait pas à l'Axe ou qu'elle n'autoriserait pas le passage par son territoire de troupes allemandes. Il eût donc été sage d'attendre l'attaque allemande à la fois des frontières bulgares et yougoslaves.

...et les forces britanniques

Dans ces conditions, il fallait que l'aide britannique se traduisit au bas mot par des effectifs égaux à 20 divisions d'infanterie, formées de troupes motorisées et cuirassées et 500 avions. Offrir à un petit pays devant être l'objet d'une attaque allemande des effectifs inférieurs à ceux des assaillants éventuels n'a aucun sens. Une force de 20 divisions, à raison de 15000 hommes par division, cela fait 300.000 hommes. A la faveur de formations communes, cette force pourrait s'élever à 500.000 hommes.

Nous voyons, d'après les nouvelles qui ont été publiées, qu'au lieu de ces effectifs d'au moins 500.000 hommes, on a débarqué en Grèce 60.000 soldats anglais soit une division australienne qui avait été débarquée précédemment à Tobrouk

et que l'on avait embarquée, une autre division australienne, et une division néozélandaise, ainsi que des détachements cuirassés anglais, et des forces aériennes. C'est là, la première faute : avoir envoyé à titre d'aide des effectifs aussi faibles.

Le manque d'avions

Deuxième faute : Les forces aériennes envoyées en Grèce étaient beaucoup trop limitées. Les fortifications terrestres et les forces de défense qui leur sont affectées ont beau être puissantes et courageuses elles ne peuvent résister à la longue à un adversaire aérien qui y fait pleuvoir des bombes. Le moyen de protection le plus efficace contre une attaque aérienne ennemie réside dans ses propres forces aériennes. Il est possible de compenser l'insuffisance en tanks ; on ne compense pas l'insuffisance en avions. Le haut-commandement anglais a eu l'occasion de s'en rendre compte tant lors des combats en France et en Belgique que lors de la campagne de Norvège. Et les moyens qu'il avait mis en jeu lors de son offensive en Libye ont démontré qu'il avait compris la leçon. Dans ces conditions, envoyer en Grèce moins de 500 avions c'était préparer sciemment le résultat actuel.

La défensive

Troisième faute : La nouvelle guerre qui allait se livrer en Grèce allait être une guerre défensive à tous les sens du mot ; la stratégie à appliquer devait être défensive également. Dans ce genre de guerre, il ne faut pas songer seulement à la première bataille, mais tout prévoir au contraire dans les moindres détails, jusqu'aux combats sur les dernières lignes. C'est là, une question à laquelle il faut attribuer plus d'importance dans les guerres présentes que lors de celles du passé et s'y arrêter avec la plus grande attention.

Ali Ihsan Sâbis

général en retraite
ancien général d'armées

Le Reich et le Mandchoukouo

Berlin, 3. A. A. — Stefani.

On communique que l'accord commercial entre le Reich et le Mandchoukouo fut renouvelé. Il prévoit pour l'année prochaine une augmentation considérable des échanges commerciaux entre les deux pays.

La ligne aérienne la plus septentrionale du monde

Helsinki, 3. A. A. — Stefani.

La ligne aérienne Helsinki-Rovaniemi-Petsamo, qui est la plus septentrionale du monde entier, vient de reprendre son trafic.

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE Lit. 300.000.000

ENTIEREMENT VERSE.—Réserve : Lit. 58.000.000

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION : 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL Siège principal: Sultan Hamam
> Agence de ville "A., (Galata) Mahmudiye Caddesi
> Agence de ville "B., (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMIR Müşir Fevzi Paşa Bulvari

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

Vie Economique et Financière

La prorogation du traité de commerce et de navigation turco-italien

Ankara, 3 — Du « Vatan » :

Le traité de commerce et de navigation en vigueur entre l'Italie et nous, signé en date du 29 décembre 1936, expirait le premier janvier 1941. A la suite des négociations qui ont eu lieu à ce propos entre notre gouvernement et le gouvernement italien, quoique le gouvernement italien fût disposé à prolonger le traité de commerce en vigueur, on a pensé que son application n'assurerait pas d'avantages aux deux pays. Toutefois en vue d'éviter l'application du tarif maximum aux marchandises italiennes qui arriveraient

en Turquie après l'expiration du traité il a été jugé opportun de prolonger pour un an le traité de commerce et de navigation qui comporte la clause de « la nation la plus favorisée ».

Cette proposition de notre gouvernement a été communiquée par notre ambassadeur au ministère des Affaires étrangères à Rome et y a été approuvée. De ce fait, le traité de commerce et de navigation turco-italien expirant le 1er janvier 1941 a été prolongé pour un an. Le projet de loi à cet égard a été déposé pour approbation à la G.A.N.

Nos exportations de la journée d'hier

Par suite de la diminution des stocks disponibles, les exportations baissent nécessairement. Hier on n'a délivré de certificats d'origine que pour un montant de 4.500 Ltq. La plus grande partie de ces marchandises ont été dirigées sur l'Allemagne et l'Italie.

Arrivée de 5000 tonnes de sucre

On n'a reçu 5000 tonnes de sucre venues de l'étranger, par la voie de l'Egypte. Cette marchandise sera stockée par les soins de l'Office du Commerce pour être utilisée en cas de besoin. L'Office compte importer encore un certain stock de sucre, dans le même but.

L'application des nouvelles taxes

La direction du service de l'Economie à la Municipalité a entrepris une enquête en connexion avec les majora-

tions apportées aux nouveaux droits et taxes.

Les tarifs des brasseries, cafés, restaurants et pâtisseries seront établis compte tenu des desdites majorations.

D'autre part les préposés contrôlent depuis lundi dernier les stocks existants d'articles du Monopole qui viennent d'être soumis à l'impôt de consommation et à celui des transactions. Ceux qui disposent de glucose en ont déjà communiqué les quantités en leur possession aux sections du fisc. Le délai pour communiquer les stocks d'articles du Monopole expire mercredi soir. Ceux qui ne livreraient pas leurs déclarations à temps ou qui indiqueraient des chiffres erronés, payeront la taxe au quintuple. La consommation du gaz d'éclairage et de l'électricité sera contrôlée dans les quinze jours ; la visite des compteurs a déjà commencé. A partir de ce délai on appliquera le nouveau tarif majoré.

La presse turque de ce matin

(suite de la 2me page)

pas encore renoncé, en Angleterre, à la lutte contre la Turquie. L'amiral Darlan n'approuve pas la politique sage suivie à l'époque par le gouvernement français ; il l'attribue à la ruse de l'Angleterre et il va jusqu'à regretter que des vilayets turcs aient été réoccupés par l'armée turque, aient fait retour à la nation turque. Ces paroles méritent d'être retenues en tant qu'une preuve de ce que l'impérialisme continue à couvrir dans l'âme de l'amiral.

Nous tenons à lui rappeler que la lutte de l'Indépendance est une lutte sacrée provoquée par la réaction de la nation turque tout entière contre les injustices et l'oppression à laquelle elle a été soumise. Ni les chefs de la nation turque ni cette nation elle-même n'ont reçu d'incitations de qui que ce soit. Ils ont puisé tout leur élan uniquement dans l'amour de la patrie et l'amour de l'Indépendance qui faisait battre les cœurs turcs. Plutôt que de pleurer encore la Cilicie et d'attaquer l'Angleterre, l'amiral Darlan ferait mieux de méditer l'enseignement qui se dégage pour lui de notre guerre de l'Indépendance et de s'inspirer de son exemple. Ceux qui, lors de notre guerre de l'Indépendance, avaient agi comme il le fait aujourd'hui, se sont effondrés ; ceux qui ont continué à lutter pour la liberté et l'Indépendance ont triomphé.

Le nouveau ministre de Croatie à Rome

Rome, 3 A.A. — D.N.B.

Le roi a reçu en audience mardi, dans la matinée, M. Peric, ministre de Croatie qui lui a remis ses lettres de créance.

Les négociations entre le Japon et les Indes néerlandaises

Tokio, 4 A.A. — A la conférence de presse, le porte-parole japonais dit que les négociations à Batavia approchent d'une phase importante.

LA BOURSE

Istanbul, 3 Juin 1941

Sivas-Erzurum	II	19.90
Sivas-Erzurum	VII	19.90
C H E Q U E S		
	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	132.20
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	30.2025
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.9975
Sofia	100 Levas	
Madrid	100 Pesetas	12.9375
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leis	
Belgrade	100 Dinars	3.1530
Yokohama	100 Yens	31.1375
Stockholm	100 Cour. B.	30.745

Les bombes sur l'Irlande

Pas de démarche de l'Eire à Berlin

Berlin, 3. A. A. — On communique de source officielle :

Les milieux politiques de Berlin déclarent avoir appris qu'une note de protestation irlandaise serait remise à Berlin ces jours-ci à cause des bombes lancées sur Dublin, il y a quelques jours. On a déclaré encore à la Wilhelmstrasse que la démarche de protestation n'a pas encore été faite à Berlin.

On a répondu aux journalistes étrangers qui avaient demandé si une enquête a été faite du côté allemand dans cette question que ceci ne pouvait avoir lieu qu'au moment où l'Allemagne sera informée des faits.

Choses dites et... inédites

Dans l'attente de l'arrivée du prince impérial en Alsace-Lorraine

Mai 1911. Youssef Izzeddine Efendi, visitait pour la seconde fois la France, en route pour Londres, où il devait représenter Mehmed V aux fêtes du couronnement de George V.

Je voulais faire une surprise à mon père, qui, en congé à Istanbul, rejoignait son poste, à Paris, dans le train princier.

Chargé... d'Affaires

Alfred Rustem bey Bilinsky (plus tard converti à l'Islamisme, sous l'appellation d'Ahmed Rustem), était chargé d'Affaires en France, — chargé d'Affaires diplomatique, — car le vrai chargé des Affaires financières, ménagères et domestiques, c'était moi, l'ambassadeur m'ayant confié sa bourse avant son départ pour la capitale.

J'entretenais la maison.

Je ne sais pour quelle raison, au lieu de laisser les sommes mises à ma disposition à la « Banque Ottomane », à Paris, je les avais déposées provisoirement à la succursale du « Crédit Lyonnais », Place Victor Hugo, proche de la Rue de Villejust.

Les allures d'Alfred Rustem bey m'inquiétaient ; je craignais qu'il ne mit sous sequestre (?) mon avoir, si je l'avais oublié à la B. O., rue Meyerbeer.

Fausse idée... crainte puérile, peut-être !

Je payais le personnel domestique, les télégrammes, les frais postaux, bref tout ce qui concernait la vie courante du home et de la Chancellerie.

Le Maître d'Hôtel, Ernest Chiron, me présentait les factures et je signais des chèques sur la Place Victor-Hugo.

Franchise

D'ailleurs, A. Rustem bey, malade et morphinomane invétéré, ne cessait de me répéter :

— Je déteste votre père, je le déteste de toute mon âme ; par contre j'aime votre oncle ; (Youssef Franco Pacha) je l'aime beaucoup.

Sa franchise m'ahurissait, il y avait de quoi !

Mon oncle Youssef (le dernier des vézirs catholiques, du dernier des empires, ainsi que je l'avais qualifié) avait, jadis, sauvé l'honneur de Bilinsky, dont le nom avait été affiché, à la porte d'un club célèbre d'Istanbul... d'où l'affection particulière d'Alfred Rustem bey pour son collègue Youssef bey.

A la rencontre du prince

Donc, j'évitais de demander le moindre service à S.Ex. le Chargé d'Affaires, et sans avoir recours à son truchement je téléphonais à M. Hennion, Directeur de la Sûreté générale, le priant de m'indiquer le jour et l'heure auxquels le Commissaire Spécial, chargé de la protection des têtes couronnées en voyage en France, allait se rendre à la frontière, pour prendre « en charge » la vie de l'Héritier Impérial Osmanli.

Le commissaire Marius Poncet, vieille connaissance, vint à l'ambassade, se mettre à ma disposition. Au jour fixé, nous empruntâmes l'« Orient-Express » qui nous déposa à la frontière franco-allemande, à la rencontre du convoi princier, qui comptait parmi ses passagers, mon paterne que j'attendais avec impatience.

Au buffet de la gare

L'Orient-Express nous embarqua, tous deux, gare de l'Est, évidemment sans billet, service commandé, et nous roulâmes en direction du Rhin allemand.

A la halte-terminus française, le commissaire spécial de la gare, monsieur Mallet, monta dans le wagon-restaurant qui nous servait d'abri roulant et après le salut d'usage nous annonça :

— A l'ign y c'est la mort, le buffet est fermé à cette heure tardive ; nous descendrons en face, chez les Prussiens, le buffet est confortable.

— Soit !

Au premier arrêt sur la terre de

Guillaume II, à « Deutsche Avricourt » nous descendîmes de voiture et primes place dans la salle d'un immense buffet, bien monté et richement fourni comparativement au « zinc » de l'autre côté du pont-frontière.

— C'est avec nos cinq milliards qu'ils ont édifié cette gare et ses dépendances, se lamenta monsieur Mallet, avec une émotion visible, et apostrophant le garçon :

— Deux bocks...et pour vous, cher Monsieur ?

— Un café nature s.v.p., répondis-je. La patronne, derrière son comptoir, nous fixa sévèrement : nous parlions en français. Le « loufiat » sans aucun empressement nous servit les consommations commandées, et le seul client au tardataire, en ces lieux, envoyait au plafond de larges cercles de fumée échappée d'un large brûle-gueule patiné par la nicotine.

— C'est mon pire ennemi ; ce gail-lard, contrebandier notoire de la « zone », me joue des tours pendables ; je n'ai pu le saisir encore en France... ici l'occasion est unique, mais il est chez lui ; je ne puis opérer en Allemagne, confessa le commissaire Mallet sur un ton de regret.

Ma combine

Là-dessus, un gendarme allemand pénétra dans la salle. Il nous toisa et alla s'asseoir à côté de l'ennemi numéro de l'ami Mallet.

Le contrebandier d'entre-Rhin se sentait tout à son aise. Monsieur Mallet voulut s'enquérir alors de l'heure de l'arrivée de l'Orient-Express en permanence de Strasbourg et demanda au garçon renseignements anodins.

La réponse se fit attendre ; le garçon revint expliquer quelque chose en langue allemande : nous ne comprîmes rien. Poncet s'impacienta, Mallet s'énerva. Je conservais tout mon calme, car j'avais ma combine.

— Vous permettez, leur dis-je, de me coiffer dès à présent de mon « bouchon » de Bordeaux ? Et je me transformai en Turc de l'époque en substituant à ma casquette de voyage le bonnet officiel avec lequel je devais me présenter à mes compatriotes.

— Garçon, voulez-vous prier le gendarme de venir me parler ?.. lançai-je.

J'eus le succès escompté... la patronne me sourit. Le représentant de la loi vint se figer en un garde à vous impeccable devant notre table.

Je lui communiquai en français, le but de notre présence et le service que j'attendais de lui.

— Ekzellanz ! Je me mets à vos ordres, je vais demander au chef de gare qu'on lui signale par téléphone l'arrivée du convoi et vous en aviserez immédiatement !

Le gendarme, un Badois, s'exprimait en français avec une aisance et une politesse qui surprirent messieurs Mallet et Poncet.

S. N. DUHANI

Le personnel de l'« Irak Petroleum » relâché

Jérusalem, 4. A. A. — Le personnel européen tout entier de la compagnie « Irak-Petroleum » que les rebelles détenaient comme otage a été relâché, selon une information parvenue ici.

Sahibi : G. PRIMI
Uummi Neşriyat Mâdûrû
CEMİL SİUFİ
Münakasa Matbaası
Galata, Gümrük Sokak No. 52